

## Compte-rendu de la dixième séance (15 avril 2015)

Par Pierre Cuvelier

Au cours de cette séance, nous avons discuté sur les thèmes et les hypothèses savantes abordés par Jérôme Okecki dans son exposé, puis nous avons lu et commenté plusieurs passages de l'*Edda* de Snorri mettant en scène des figures de loups, en particulier Fenrir.

Cette séance a pris la forme d'une discussion générale rompant avec les fréquents exposés magistraux des séances précédentes, ce dont les organisateurs du séminaire se sont réjouis. Le présent compte rendu reflète cette forme différente de notre travail pendant cette séance.

### Discussion à partir de l'exposé de Jérôme Okecki

**Julia Wang :** j'ai l'impression que c'est un parti pris de ton exposé de partir vers les totems, un peu comme ce qu'on avait déjà fait en cours avec les Lukaia.

**Jérôme Okecki :** oui, j'avais l'impression que c'était quelque chose qu'on avait déjà abordé. Et je connaissais mieux la question des *berserkers* que celle des *wargs* (je connais mieux l'*Edda* poétique que l'*Edda* en prose). Les gens que j'ai lus tirent les figures du loup vers le thème de la métamorphose animale et les comprennent comme l'expression de liens sociaux. La documentation est beaucoup moins riche dans ce domaine que pour les Grecs et Romains, et on a tendance à utiliser les textes qu'on a à des fins de reconstitution anthropologique et sociale. Cette tendance était déjà présente à l'époque où Tolkien écrivit *Beowulf : Les Monstres et les Critiques* [pour une conférence donnée en 1936 à la British Academy, à Londres]. Il émit l'hypothèse que *Beowulf* est une pure création littéraire faite par un auteur unique, un moine qui avait du génie ; il s'éleva contre la tendance de l'époque qui consistait à en faire un document (sociologie, histoire religieuse, etc.) et qui en négligeait la poétique. Il proposa alors un renouvellement de l'approche en termes d'analyse littéraire. Dans une lettre à son éditeur en 1951, il explique qu'il n'aime pas l'allégorie, que ce soit pour analyser des œuvres classiques ou pour comprendre ses propres romans.

**Charles Delattre :** j'ai été frappé par le fait que les ouvrages que vous utilisiez semblaient passer, comme une évidence, de l'énoncé poétique à la recherche de formes sociales, mais sans jamais les référer à un peuple précis ou à un moment précis. Il y a là un problème de méthode dans ces ouvrages. On ne fixe jamais les strates historiques du *Beowulf* d'un côté et des *Eddas* de l'autre, et l'on ne dit pas si l'on pense à la société germanique de telle époque, à la société danoise ou à la société islandaise, etc. On a tendance à créer une sorte de société des origines germanico-scandinave hors-histoire.

**J.O. :** C'est peut-être une conséquence du corpus dont on dispose dans ce domaine. Dans le corpus germanique, il y a une certaine diversité d'époques etc. Alors que le corpus gréco-romain montre des choses assez éloignées les unes des autres pour qu'on se rende compte qu'on ne peut pas les rapprocher à toute force.

**C.D. :** Le dossier grec dans son ensemble est relativement isolé, comme le dit Dumézil.

[P.C. : Dumézil n'a d'ailleurs travaillé qu'assez peu dans le domaine grec, dont il reconnaissait qu'il n'arrivait pas à lui appliquer son schéma trifonctionnel.]

**Bernadette Leclercq-Neveu :** de quelle année date *Les Dieux des Germains* de Dumézil ?

[P.C. : *Les Dieux des Germains* paraît en 1959. Il faut préciser qu'à cette date, cela fait déjà bien vingt ans que Georges Dumézil travaille sur le domaine germain, puisqu'il lui a consacré plusieurs livres, dont *Mythes et dieux des Germains* en 1939.]

**C.D. (cherchant) :** le dossier grec représente un énorme massif. Mais même dans ce domaine, il y a encore un gros travail à faire pour mettre en évidence les évolutions et ne pas écraser la dimension diachronique. Par exemple, la mythologie hellénistique, soit entre en contradiction avec Homère, soit introduit des personnages inconnus aux époques antérieures. Il y a des apparitions et donc la possibilité de distinguer des strates historiques précises (Narcisse par exemple n'est pas attesté avant le I<sup>er</sup> siècle

av J.-C.).

**Pierre Cuvelier :** c'est en effet un sérieux problème de méthode quand on ne précise pas le cadre historique et qu'on suppose une société des origines sans histoire.

**BLN :** Et ce genre de défaut se retrouve dans des endroits où on ne l'attend pas, comme dans le roman chinois *Le Totem du loup*, tout récent [paru en 2004 et adapté au cinéma en France par Jean-Jacques Annaud sous le titre *Le Dernier Loup* en 2014]. Dans ce roman reviennent souvent des stéréotypes nationaux et régionaux, ici sur les Mongols puis sur les Occidentaux, qui se fondent sur de pseudo-analyses anthropologiques. L'auteur y explique que, comme les Occidentaux étaient des nomades, ils avaient tel état d'esprit, tandis que les Mongols vivaient autrement et avaient donc telle autre tournure d'esprit, etc.

**P.C. :** Et cela se retrouve même dans le manuel *L'Islande médiévale* de Régis Boyer (Belles Lettres, 2001) que nous avons utilisé pour préparer les dernières séances. Boyer avance bon nombre d'affirmations générales sur l'état d'esprit du *boendr* islandais (avec sa « journée typique ») et plus généralement sur l'état d'esprit des Islandais, en passant souvent de l'observation de leur langue ou de leurs structures sociales à des conclusions sur leur pensée.

**J.O. :** Dans ce manuel, Boyer reprend beaucoup de ces considérations à un de ses livres précédents, *Mœurs et psychologie des anciens Islandais* [P.C. : paru chez Le Porte-glaive en 1987]. Dans ce livre il se base beaucoup sur des documents islandais médiévaux pour parler aussi des Germains. On imagine que les « sagas des contemporains », écrits sur le moment, donneraient une image authentique parce que non déformés par l'écart temporel avec les événements. Je ne sais pas bien quelle a été sa formation, mais j'ai l'impression que sa spécialité est plus l'analyse littéraire des sagas, qui forment un genre à mi-chemin entre la chronique et le roman.

**P.C. :** Pour en revenir à ton exposé, il m'a semblé que tu t'étais aussi rapproché des figures du loup telles qu'elles apparaissent dans l'article de Detienne et Svenbro *Les loups au festin ou la Cité impossible* que nous avons étudié en début d'année, avec des figures de loups tantôt intégrés à la société, tantôt asociaux.

**C.D. :** Le problème est qu'on retombe vite sur des oppositions assez basiques, des polarités du type intégré/exclu ou asocial. Or il faut surtout se demander pour qui ces polarités fonctionnent : pour les gens de l'époque ? Ou seulement pour les mythologues ? C'est un problème que j'ai aussi avec la linguistique (mais je n'ai pas de solution), car, avec l'outil linguistique, il y a un peu le même genre de biais : pour les noms du loup dans votre exposé, par exemple, vous avez très bien énoncé les différentes hypothèses émises par les linguistes, mais on a l'impression que tout remonte à une racine indo-européenne et qu'il y a toujours quelque chose qui permet d'assurer une cohérence. Or là encore, j'ai l'impression qu'on passe de l'histoire de la langue à la mentalité. Et il me semble que c'est en partie à cause de cette impression de cohérence qu'on s'autorise à « faire société » à partir de là. Plus généralement, cela pose le problème du comparatisme. Il est nécessaire, mais je ne vois pas bien sur quel outil s'appuyer pour faire du bon comparatisme. Par exemple, si on compare un passage de *Beowulf* avec l'*Edda* en prose, que fait-on ? Que cherche-t-on ?

**BLN :** Le loup est un excellent sujet de séminaire, mais il ferait un mauvais sujet de thèse parce qu'on est obligé de construire à partir du thème ou d'une figure. Alors que, dans une thèse, on s'apercevrait souvent qu'à tel endroit il y a le loup, mais qu'il y a aussi autre chose, etc. Dans le roman chinois, si les données zoologiques sont exactes, on comprend mieux pourquoi le loup est un animal social. On comprend que cela puisse servir de modèle social. Mais le loup solitaire, lui, n'a pas l'air d'exister vraiment.

**C.D. :** Peut-on supposer une telle connaissance zoologique précise de la structure de la meute aux époques anciennes, autant qu'avec les observations d'aujourd'hui ?

**J.O. :** Je pense qu'il ne faut pas sous-estimer les conditions de vie en Islande médiévale. C'était aussi de l'ordre de la survie, les loups pouvaient représenter une menace.

**C.D. :** Ça n'empêche pas qu'on puisse intégrer fortement cette menace et en même temps lui prêter des qualités (morales, religieuses, etc.). Je pense à l'exemple du léopard chrétien dans la culture des Dorzé, dont parle Paul Veyne dans les premières lignes de son livre *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* (1983) et qu'il reprend à Dan Sperber. Selon les Dorzé, peuple d'Éthiopie, le léopard est un animal

chrétien qui respecte les jeûnes de l'Église copte, mais cela n'empêche pas les Dorzé de protéger quand même leur bétail les jours de jeûnes.

**P.C. :** Le fait d'avoir affaire quotidiennement à des animaux n'empêche pas non plus l'existence d'un imaginaire fortement ancré, détaché des observations pratico-pratiques et qui peut s'auto-alimenter indépendamment de ces observations. Cela fonctionne aussi de nos jours malgré les multiples observations et recherches que les zoologues peuvent faire sur les animaux : tout le monde n'est pas au courant.

**BLN :** Oui, les images héritées peuvent être très fortes.

**J.O. :** J'ai une question à propos du loup considéré comme animal dangereux parce qu'il attaque l'homme en situation de besoin : est-ce que ça existait déjà dans l'Antiquité, ou bien est-ce une création médiévale ?

**P.C. :** Cette idée existait dans l'Antiquité gréco-romaine. La Grèce antique connaît la figure du *monolukos*, le loup solitaire, plus gros et sournois que les loups de meute et qui, contrairement à eux, s'attaque régulièrement aux humains. Sur ce sujet, on peut aller lire l'article d'Antoine Pierrot, « Les loups « mangeurs d'hommes » dans l'Antiquité grecque et romaine », paru en 2011 dans *Prédateurs dans tous leurs états*, dans les actes des rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes<sup>1</sup>. [L'auteur confronte de nombreux textes et tente d'élucider leur degré de véracité zoologique. Il indique dans son résumé : « L'anthropophagie lupine n'est pas une invention médiévale, mais un trait de comportement attesté de manière très ancienne chez *Canis lupus*. » Même si j'ai trouvé qu'il manquait parfois un peu de distance envers les textes, il semble bien que les mentions du *monolukos* s'attaquant à des humains aient correspondu sinon à une réalité courante, au moins à un imaginaire déjà largement répandu à l'époque.]

**C.D. :** Pour en revenir à ce que disait Bernadette Leclercq-Neveu, il ne faut pas en rester au loup si l'on veut faire des comparaisons : il faut voir où il apparaît et à quoi il est associé. Par exemple, il y a plusieurs couples de loups dans l'*Edda*. C'est une description qui n'est pas naturaliste du tout, mais qui opère une transformation des loups pour en faire des personnages et qui leur donne des qualités qui les distinguent en propre.

### Les loups dans l'*Edda* de Snorri

Pierre Cuvelier redonne quelques éléments sur le projet d'auteur de Snorri Sturluson dans son *Edda* en prose.

**P.C. :** La *Gylfaginning*, la *Mystification de Gylfi*, qui forme la partie de l'*Edda* la plus narrative, a été écrite dans une perspective pédagogique, puisque Snorri rédige son ouvrage en pensant éduquer les jeunes scaldes. Cette partie de l'*Edda* forme une synthèse concise, étonnamment claire même pour un lectorat actuel, et Snorri y propose un récit qui, dans l'ensemble, est très cohérent. Sa démarche fait presque penser à celle d'un mythographe grec.

**C.D. :** Ou plus précisément de certains mythographes grecs, par exemple le Pseudo-Apollodore.

**BLN :** Il y a un côté « la tradition se perd, donc on écrit une synthèse pour éduquer les gens », comme dans le *Kojiki* [recueil japonais de récits à sujets mythologiques composé au VIII<sup>e</sup> siècle]. Le *Kojiki* est très clair. Mais il y a un autre texte à peu près contemporain, le *Nihongi* [ou *Nihon Shoki*], qui, lui, mentionne énormément de variantes.

**P.C. :** Il y a aussi une différence, au sein même de l'*Edda*, entre la *Gylfaginning* qui fournit en général un exposé court et cohérent avec peu de variantes, et les *Skaldskaparmal* où Snorri peut donner plus de détails sur des sujets précis (l'origine de l'or, l'origine de la poésie, etc.) et de variantes.

**C.D. :** Ce serait intéressant de savoir quels textes latins circulaient en Islande à l'époque de Snorri.

**P.C. :** D'après le manuel de Régis Boyer sur l'Islande médiévale et la préface de François-Xavier

---

<sup>1</sup> A. Pierrot, « Les loups « mangeurs d'hommes » dans l'Antiquité grecque et romaine », dans J.-P. Brugal, A. Gardeisen et A. Zucker (dir.), *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, biodiversité, interaction, mythes, symboles, XXXI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, APDCA, 2011, p. 473-488.

Dillmann à sa traduction partielle de l'*Edda* chez Gallimard<sup>2</sup>, on est à peu près certain que Snorri Sturluson a lu des textes latins, mais on ne sait pas lesquels exactement.

**J.O. :** Les auteurs islandais adorent citer leurs sources. Parfois deux auteurs mentionnent une strophe qu'ils citent comme preuve de la véracité d'un événement, mais en donnant des informations complètement différentes au sujet des circonstances dans lesquelles cette strophe a été inventée. Snorri lui-même fait beaucoup de citations de l'*Edda* poétique, mais parfois avec des interprétations différentes. Mais on ne peut pas non plus donner une validité absolue à l'*Edda* poétique. C'est juste que Snorri tire d'autres interprétations des mêmes sources.

### Lecture du texte sur la capture de Fenrir

Nous lisons le chapitre 34 de la *Gylfaginning* dans l'*Edda* de Snorri, qui relate en détail la capture de Fenrir par les Ases.

**J.O. :** on voit que le récit est destiné aux scaldes : il y a des explications de *heiti* et de *kenningar*.

**P.C. :** La structure du chapitre, comme celle de toute la *Gylfaginning*, opère par questions-réponses, avec beaucoup de clarté.

**C.D. :** Et ce parti pris d'écriture peut forcer l'interprétation d'autres sources.

**Julia Wang :** Il y a une relation très étrange entre Fenrir et les Ases. Au début, Fenrir bénéficie d'un traitement de faveur auprès des Ases... et pourtant personne n'ose aller le nourrir, sauf Tyr. Par la suite, les Ases n'osent pas le tuer, mais ils ne le capturent pas non plus de force parce qu'il semble être plus fort qu'eux, etc.

**C.D. :** Les enfants de Loki sont aussi le sujet d'un traitement contradictoire. Tous sont monstrueux ou dangereux à un titre ou à un autre (le serpent de Midgard, Fenrir et Hel qui devient la divinité du monde inférieur où vont les morts qui ne sont pas morts de la belle mort du guerrier). Mais en même temps, les enfants de Loki sont indispensables pour que le monde existe : le serpent de Midgard marque la limite extérieure du monde, Hel régule les relations entre vivants et morts, etc.

**J.O. :** Le serpent et Hel sont rejetés aux confins du monde. Fenrir est moins isolé mais il est tout de même emmené sur un îlot.

**C.D. :** Tout a un nom propre dans ce texte. Est-ce général dans l'*Edda* de Snorri ou est-ce propre à ce passage ?

**P.C. :** c'est une caractéristique générale de l'*Edda*.

**J.O. :** Et cela fournit un matériau poétique énorme. On peut toujours utiliser des périphrases. Cela peut même poser problème car, dans les *Eddas* poétiques par exemple, on peut se référer à Fenrir pour parler d'un loup ordinaire. On peut même dire « Odin » pour dire « un guerrier »...

**BLN :** Cette tendance à donner des noms absolument à tout ne fait pas indo-européen : elle fait beaucoup plus penser à des peuples lapons ou turco-mongols.

**J.W. :** En plus de ces noms propres et des périphrases possibles, il y a aussi des noms alternatifs : par exemple, Fenrir est aussi appelé Hróðvitnir, « le loup célèbre ».

**C.D. :** Les ingrédients de Gleipnir sont des éléments impossibles. Reprennent-ils des expressions toutes faites connues par ailleurs ? Et pourquoi insister lourdement sur leur caractère impossible ?

**P.C. :** cette insistance me donne l'impression que le récit inclut la prévention d'objections possibles. Il y a un côté très pratico-pratique, comme si Gangleri était toujours sur le point d'interrompre le Très-Haut et de lui demander des comptes. J'ai l'impression, d'ailleurs, que c'est un peu ce qu'il fait à la fin, quand il demande pourquoi les Ases n'ont pas tout simplement tué Fenrir plutôt que de se donner tout ce mal pour inventer un moyen de le capturer.

---

<sup>2</sup> *L'Edda. Récits de mythologie nordique*, par Snorri Sturluson, traduits du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. « L'aube des peuples », 1991.

**P.C. :** Dans les autres textes, on va voir des parallèles possibles entre les enfants de Loki. Comme le disait Charles, tous sont monstrueux et en même temps ils donnent sa forme au monde.

**J.O. :** On voit ici le lien qui sert à capturer Fenrir. Mais le serpent de Midgard est aussi un lien : il se mord la queue en formant ainsi une boucle. Dans le récit de sa confrontation avec Thor, le géant qui est avec Thor dans la barque coupe la ligne de pêche pour éviter que Thor ne fasse trop bouger le serpent et ne déclenche le Ragnarök avant l'heure.

**C.D. :** Il y a toujours une épreuve de force dans ces exposés sur l'organisation du monde.

**P.C. :** Oui, et il y a un lien intime entre l'organisation du monde et l'idée de croissance, de poussée et de tension, qui préparent des épreuves de force futures.

**C.D. :** Tyr m'étonne dans cette histoire. C'est un jeu de négociation autour de la tromperie, et finalement Fenrir, malgré tout, parvient à mutiler l'un des dieux. J'ai l'impression que Tyr se fait un peu avoir, puisque c'est lui qui est la victime du défi.

**BLN :** Il y a les analyses de Dumézil sur le borgne et le manchot. Tyr perd une main, Odin perd un œil. Dumézil a montré qu'on retrouve cela dans l'histoire romaine, chez des personnages censés être historiques, avec Horatius Coclès et Mucius Scaevola.

**P.C. :** Cela révèle aussi une conception du corps divin complètement différente de celle du domaine grec où les dieux estropiés sont rarissimes.

**C.D. :** Il y a Héphaïstos qui est boiteux.

**P.C. :** Oui, mais il fait figure d'exception.

**Julia Wang** donne des informations sur Managarm et Garm. Parenté avec Loki via Fenrir. Il y a deux noms attestés : Garm ou Gramr. Tous deux ont apparemment un lien étymologique avec le fait de crier. Garm est évoqué aussi au chapitre 41, dans une citation des *Grimnismal* : Garm est le plus éminent des chiens, tout comme Odin est le plus éminent des dieux, Yggdrasill le plus éminent des arbres, etc.

Managarm, le « chien de la lune », est quant à lui mentionné au chapitre 12 de l'*Edda* de Snorri. On ignore si Managarm et Garm ou Gramr sont une seule et même créature ou non. Selon François-Xavier Dillmann dans ses notes à l'*Edda*, Managarm serait davantage un loup car le nom de Gramr est lui-même parfois employé pour désigner un loup.

**Pierre Cuvelier** donne des informations sur les loups d'Odin. Nommés Geri (de *gerr*, « avide ») et Freki (de *frekr*, « violent »), ils sont mentionnés dans l'*Edda* au chapitre 38 de la *Gylfaginning*. Odin leur donne les restes de sa nourriture. Dans l'usage qu'Odin fait d'eux à cet endroit, ils font penser à des chiens domestiques, mais leurs noms gardent l'empreinte d'une violence certaine. Et Odin les envoie manger les morts sur les champs de bataille.

### **Texte de la capture de Loki par les Ases**

Nous lisons un extrait de la fin du chapitre 50 de la *Gylfaginning* dans l'*Edda* de Snorri, relatant la capture et le supplice de Loki aux mains des Ases.

**P.C. :** On voit un parallèle possible avec capture de Fenrir. Loki est chargé de liens et voué au supplice jusqu'au ragnarök.

**BLN :** Et dans l'intervalle, le récit passe du passé au présent.

**J.W. :** Et avant la capture, il y a une métamorphose en loup au sein d'une paire de frères : les Ases métamorphosent en loup Vali, l'un des deux fils de Loki présents dans le récit, et il dévore son propre frère Narfi. On ignore ce que devient Vali ensuite.

**C.D. :** On retrouve des thèmes : le venin du serpent, les boyaux pour attacher qui sont comme du fer (alors que pour Fenrir on avait au départ des liens de fer).

**J.W. :** Le venin tombant de la bouche du serpent peut être rapproché de la bave de Fenrir. Le mode du supplice est lui aussi voisin : on assujettit quelqu'un à des pierres plates. Nous nous sommes

naturellement demandé s'il y avait un rapport avec un supplice existant à cette époque mais nous n'avons rien trouvé.

**J.O. :** Il y a le supplice de l'aigle de sang, particulièrement horrible, où on attache la victime sur le ventre et où quelqu'un lui extrait le cœur par les flancs après avoir retourné les côtes comme des ailes. Mais ce n'est pas tout à fait la même chose, et je manque de sources fiables sur ce sujet.

**C.D. :** Nous voyons ici Loki et deux fils. Dans l'autre texte, c'était Loki et ses trois enfants. Là encore, il y a un parallèle possible. Mais intervient ici l'épouse de Loki. Et le fait que le sort de Vali après sa transformation en loup ne soit pas précisé montre qu'ici, le sort du loup n'est pas très intéressant aux yeux de l'auteur.

**P.C. :** En revanche, la transformation en loup débouche tout de suite sur un fratricide. Dès qu'il est transformé en loup, Vali cesse de se comporter de façon civilisée et n'agit plus comme un frère doit agir envers son frère.

**Émeline Baudet :** Y a-t-il souvent dans l'*Edda* de Snorri des hésitations sur les noms, comme les deux variantes Nari et Narfi qu'on trouve dans cet extrait ?

**P.C. :** Non, à ma connaissance c'est assez rare.

**J.W. :** Dillmann indique dans ses notes qu'apparemment, dans la *Lokasenna* [autre texte, qui relate la façon dont Loki tourne en ridicule les Ases les uns après les autres en rappelant leurs mésaventures ou leurs défauts], on trouve, à la fin, une allusion à deux fils de Loki appelés Nari et Narfi qui se seraient entredéchirés. Mais ce n'est qu'ici que Vali est donné comme fils de Loki, alors qu'ailleurs il est fils d'Odin.

**BLN :** C'est rassurant : en réalité il y a beaucoup de variantes...

**C.D. :** Il y a comme une combinatoire « un et trois, un et deux ».

**J.W. :** C'est assez rare qu'il y ait des variantes dans l'*Edda*. Mais Narfi apparaît trois fois (dans l'*Edda*) et toujours avec l'alternative Nari/Narfi. Son nom apparaît aussi au chapitre 10 et au chapitre 33... mais pour des personnages tout différents. Ces deux noms seraient des variantes d'un même nom, en lien avec l'inquiétude.

**C.D. :** dans cette capture de Loki, il n'y a pas de tromperie, c'est de la pure force, et la métamorphose aussi est imposée, le massacre en est une conséquence directe et Loki est réduit à l'impuissance.

**J.O. :** Mais Loki s'est métamorphosé de nombreuses fois avant.

**C.D. :** J'observe un détail curieux dans le chapitre 25, dont un extrait est donné à la page 1 de l'exemplier : pourquoi le texte précise-t-il que Tyr « n'est pas appelé conciliateur des hommes » ? Il faudrait voir avec le texte original ce que veut dire « conciliation » : dialogue, négociation, tentative d'instaurer un contrat ? En tout cas, ici, avec Loki, il n'y en a pas, il n'y a pas de négociation possible.

**J.W. :** On voit aussi que, dans la capture de Fenrir comme pour celle de Loki, les Ases fabriquent des outils adaptés pour la capture de leur victime. Ils fabriquent des liens pour Fenrir, et ici un filet pour Loki (le filet est mentionné avant l'extrait donné sur l'exemplier).

**C.D. :** Il y a une opposition entre ces deux textes sur ce plan-là. Dans le texte sur Fenrir, le fer ne retient pas le loup, mais un lien à l'apparence de soie y parvient. Ici, les boyaux deviennent comme des liens de fer. Il y a un même jeu de renversement entre ce qui devrait se déchirer et ce qui tient, mais dans un sens opposé. Il faudrait voir s'il y a un rapport entre thème du lien et thème du serment. Cela supposerait d'aller voir le texte original.

**P.C. :** Dans la capture de Fenrir, Tyr accepte de subir dans sa personne les conséquences du mensonge (parjure ?) des Ases, qui avaient dit qu'ils délivreraient Fenrir.

**Florian Aubrit :** Cela me rappelle l'histoire de Baldr tué par la flèche tirée par son frère (dont la main est guidée par Loki).

**J.W. :** Et qui est encore un dieu estropié, puisque Baldr est aveugle.

**C.D. et BLN :** Il faut aller voir Dumézil, qui a écrit des développements sur le lien et la conciliation, notamment à propos d'Odin.

**J.O. :** Dans l'article de Gerstein dont je me suis servi pour mon exposé, il y a des allusions à cela. Et dans l'*Edda* poétique, Odin explique qu'il est resté pendu à Yggdrasill et en a acquis encore plus de sagesse.

**P.C. :** Ce qui m'incite à la prudence quant au sens à donner à cette main perdue de Tyr au moment de

capturer Fenrir : ce n'est peut-être pas une défaite pure. Mais Tyr n'a certes pas l'air enchanté.

### **La prochaine séance**

La prochaine séance du séminaire aura lieu **mercredi 6 mai**. Attention ! Il y aura un léger changement pour l'horaire : **nous commencerons à 17h30 et terminerons à 19h30**.

Pendant cette séance, nous lirons et commenterons le passage de l'*Edda* relatant le Ragnarök, puis nous changerons d'époque et de latitudes afin d'écouter l'exposé de Caroline Dauphin consacré à la figure du coyote dans les mythologies amérindiennes. Nous dirons aussi un mot du livre *Le Fripon divin*, qui relate les récits de Winnebagos d'Amérique du Nord au sujet de Wakdjunkaga, une divinité très particulière, figure de *trickster*, parfois liée au coyote.